

## **Le plus grave accident de l'ère nucléaire a été annoncé avec deux jours de retard**

**Le samedi 26 avril 1986, à 1 h 23 mn 45 sec du matin**, la puissance du quatrième réacteur de la centrale nucléaire de Tchernobyl fut brusquement multipliée par plus de cent. Le toit de la centrale se souleva et des blocs de graphite incandescents et de produits hautement radioactifs furent projetés aux alentours. Un panache de poussières radioactives monta à plusieurs centaines de mètres d'altitude; il allait faire le tour de l'Europe. A la suite d'une série effarante de fausses manoeuvres et de violations des consignes de sécurité, l'ère nucléaire venait de connaître son plus grave accident, en fait la première explosion nucléaire involontaire de l'histoire. L'énergie a été évaluée à 1 milliard de joules, soit l'équivalent de 250 kilogrammes de TNT...

Le monde n'apprit la catastrophe que deux jours plus tard. Le lundi 28 avril, à 7 heures du matin, un employé de la centrale nucléaire suédoise de Forsmark, à 120 kilomètres au nord de Stockholm, sortit quelques minutes du bâtiment. Quand il revint, un détecteur signala que ses chaussures étaient radioactives. On crut à une fuite locale, mais il se confirma dans la matinée que rien d'anormal ne s'était produit à Forsmark et que des décuplements de la radioactivité ambiante étaient aussi mesurés à Stockholm et à une centaine de kilomètres au sud. De plus, on trouvait du niobium dans les produits contaminants. Cela excluait que la source soit l'explosion d'une arme nucléaire; cela mettait aussi hors de cause bon nombre de réacteurs. Le vent était d'est depuis la veille.

A midi, le diagnostic était posé. Une catastrophe nucléaire majeure s'était produite en Union soviétique, plus précisément dans les pays baltes, en Biélorussie ou en Ukraine. L'attaché scientifique suédois à Moscou, alerté, s'entendit répondre par les autorités que tout était normal. Mais, dans la soirée, la télévision soviétique annonçait qu'un accident nucléaire s'était produit à Tchernobyl. **A l'exception de quelques spécialistes, l'Occident découvrit qu'une petite ville d'Ukraine portait ce nom, à 100 kilomètres au nord de Kiev, au voisinage de la limite entre cette République et la Biélorussie.**

[...] Hors d'Union soviétique, Tchernobyl n'a pas eu de conséquences sanitaires sérieuses. Les chiffres viennent des organismes nationaux et leur cohérence est imparfaite. En Europe occidentale, les valeurs maximales sont celles de la Suisse : 1 300 et 2 800 microsieverts (130 et 280 millirems) pour les adultes et les enfants de moins de dix ans respectivement. Les valeurs françaises \_ qui ne distinguent pas entre adultes et enfants \_ atteignent 26 millirems en Lorraine et tombent à 0,5 millirems dans l'Ouest.

Les fluctuations locales furent grandes, au gré des vents et des précipitations. La France fut relativement épargnée par le nuage radioactif, qui n'y provoqua guère de retombées que le 1er et le 2 mai. **Mais le peu d'empressement mis par le Service central de protection contre les rayonnements ionisants à diffuser des chiffres fit croire pendant une semaine que la France avait été complètement épargnée et engendra ensuite une sérieuse défiance de la population qui se sentit bernée. La réaction fut cependant beaucoup plus modérée en France que dans des pays comme l'Allemagne fédérale, et aucun responsable français n'eut l'occasion d'évoquer, comme le fit un membre gouvernemental de Bonn, " l'hystérie " de ses concitoyens.**

Une controverse s'éleva sur la nécessité de prendre des mesures de restriction sur certaines consommations et certaines importations \_ lesquelles apparurent souvent plus fondées sur des raisons commerciales que sanitaires. Début juin, une note de l'Académie des sciences, reprenant des conclusions de l'OMS et des informations d'autres origines, indiquait que " la pollution radioactive sur l'Europe [hors Union soviétique] a d'une manière générale été très faible... et ne devrait soulever aucune inquiétude. Il nous semble que les contre-mesures prises ne s'imposaient pas ". Elle estimait aussi que l'irradiation supplémentaire due à l'accident de Tchernobyl " ne peut pas produire plus de mutations et de cancers que, par exemple, la quantité d'éthylène absorbée par le fumeur lorsqu'il consomme quelques dizaines de cigarettes ". **Mais elle ajoutait que " l'information du public français a été mal conduite et insuffisante ".**